

LE PROGRÈS DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 16 OCTOBRE 1891.

ABONNEMENT:

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)
Bi-Hebdomadaire \$1 50
Hebdomadaire 1 00
L. A. BELANGER,
Editeur-Propriétaire.

ANNONCES:

1ère insertion, par ligne \$0
Insertions subséquentes 0 0
Prix spéciaux et réduits pour les annonces à long terme.
Bureaux et Imprimerie: 100 rue Wellington.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & GENEST,
AVOCATS ET PROCUREURS
EN LOI, Sherbrooke, Etude: Maison Campbell, No. 100, rue Wellington. MM. Belanger et Genest se chargeront des affaires légales que vous voudrez bien leur confier dans la partie que vous voudrez du district de St. François et toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des États-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de s'adresser à eux.
L. C. BELANGER. JOSEPH ED. GENEST.

JOS. L. TERRILL, B. C. L.
AVOCAT, Sherbrooke et Stanstead. Etude à Sherbrooke: Maison O'Neil.

CAMIRAND, HURD & FRASER,
AVOCATS, Maison Mc Nicol, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,
AVOCAT, maison Morey, Carré Commercial, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, LL. B.
AVOCAT, Maison Campbell, 100 rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTINVILLE,
AVOCAT, Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donnera une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

J. LEONARD, L. L. B.
AVOCAT, Bureau: maison McManamy, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. H. PILLET, B. A., B. C. L.
AVOCATS ET PROCUREURS, etc., etc., No. 116 rue St. Jacques, (ci-devant St. Lawrence Hall), Montréal. M. Pillet est gradué LL. B. des Universités McGill et Manitoba.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT,
NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison Beckett, Sherbrooke.

ELISEE NOEL,
NOTAIRE et Agent d'Immeubles, No. 123 rue Wellington, Sherbrooke.

DANIEL THOMAS,
NOTAIRE PUBLIC, agent général et commissaire pour Ontario et Québec. Prêts négociés. Bureau dans la maison Beckett, vis-à-vis du marché, Sherbrooke.

J. N. THIBODEAU,
NOTAIRE, agent d'assurance, d'immeubles, etc., Agnes, Lac Mégantic, P. Q.

C. H. LANGLOIS, N. P.
ARGENT A PRÊTER. Actes de vente, transports, prêts, obligations, etc. 114 rue Wellington, (nouvelle maison Long), Sherbrooke.

MEDECINS.

FITZPATRICK & KERR
CHIRURGIENS DENTISTES, 35 rue Wellington (maison Twiss) Sherbrooke, P. Q. Dentiers complets. Dentis sans douleur.

DR. ALFRED CATELLIER,
MEDECIN CHIRURGIEN, 102 Rue du Marché, Sherbrooke. Bell Téléphone, 27.

DR. J. D. A. McDONALD,
MEDECIN - CHIRURGIEN, 58 Rue du Marché, Sherbrooke, Qué.

DR. G. V. PROVOST,
MEDECIN VÉTÉRINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke.

DIVERS.

F. S. A. PELLETIER,
ARPEUTEUR PROVINCIAL, maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

JOS. LEMIEUX,
HUISSIER Cour Supérieure, St. Malo d'Auckland, P. Q. Pratique dans ces deux langues.

A. PERIARD,
LIBRAIRE-ÉDITEUR, Importateur et Relieur. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence. No. 23, rue St-Jacques, Montréal, près du palais de justice. Boite 143 bureau de poste.

HOTELS.

BELLEVUE HOTEL,
SHERBROOKE, P. Q.

Cet hôtel, à proximité du marché, est on ne peut mieux situé, principalement pour les gens de la campagne qui ont affaire en ville chaque semaine. L'établissement a été amélioré et renoué à neuf. Table excellente, vins et liqueurs mis à neuf. Table de pool. Prix modérés, — tout ce qui est recommandable pour être favorisé d'une bonne et nombreuse clientèle.

JOSEPH BOUDREAU,
Propriétaire.

ST. LAWRENCE HALL,
MONTREAL, P. Q.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et riches en places d'intérêt. Possède 250 chambres éclairées par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN,
Propriétaire.

HOTEL DU CANADA,

COATCOOK, P. Q.

Bon vin, bonne table, salles d'échantillons, écuries spacieuses, service prompt, courtoisie, affabilité.

S. B. — Il n'y a rien comme un bon gîte pour rendre un voyageur heureux!
W. TRUDEAU,
Propriétaire et gérant.

G. G. BRYANT & CIE.

FABRICANTS DE CHLASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES.

ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS.

Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers emboutonnés, du bois dressé et non dressé.

Manufacture, à l'extrémité Ouest de la rue Factory.

Ils payent en argent comptant pour du Pin et de l'Épinette secs.

JOSEPH FORTIER,
NÉGOCIANT,

FABRICANT - - PAPETIER,
Fournitures de Bureau, etc.,

256 ET 258 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Nouveautés en fantaisies pour la saison des Fêtes.

LEMONIER & CO.
FABRICANTS DE

Porte-Manteaux et de Valises

EN GROS ET EN DETAIL.

Aussi: MEUBLES DE MENAGE neufs et de seconde main, etc., etc.

168 rue Wellington, SHERBROOKE.

LUCKE & MITCHELL,
Importateurs et Marchands de

FERRONNERIE, COUPELLERIE, FER
EN BARRE, ACIER.

Fournitures de forgerons et de carrossiers. Gréments de Mines, Moulins, Instruments d'Ingenieurs et d'hommes de chantiers. Poêles et Vases de toutes sortes. Peinture, Huiles et Vernis.

Vaisselle, Ferrerie, Tapissierie, Grèments de Pêche et de Chasse, etc.

MAISON ODELL, - - SHERBROOKE.

HARDY & VIOLETTI,
MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE

Musique et d'Instruments!

Seuls agents au Canada de la célèbre maison C. MAHILLON, de LONDRES ET BRUXELLES.

No. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL.

M. Violetti se chargera des réparations de tous genres.

MARBRERIE DE SHERBROOKE
Ouvrages en marbres et en granit.

H. INGRAM & CIE,
No. 192 Rue Wellington, Pres de l'Hotel Albion.

Toujours en mains l'assortiment le plus complet et le meilleur de la ville. Tous ouvrages exécutés avec soin.

PRIX REDUITS.
Diplômes obtenus à l'Exposition Fédérale et Provinciale 1888. Correspondance sollicitée.

C. O. GENEST,
Marchand à Commission

—ET—
COMMERCANT EN GROS

—DE—
FARINE, LARD, SAINDOUX,
TOUTES ESPÈCES DE

Grains et Provisions!
HUILE DE CHARBON, &c.

ENTREPOT: — Sur la voie d'évitement du Grand Tronc, en arrière de la maison McManamy, rue King.

SHERBROOKE, P. Q.

C. SKINNER,
Horloger Pratique,

6 - RUE WELLINGTON, - 6
CARRÉ COMMERCIAL

Notre assortiment de

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE

Est maintenant complet.

Prix Nouveaux et Réduits!
MONTRES DE \$2.75 EN MONTANT.

C. SKINNER.

ST. JACOBS OIL

TRADE MARK.

LE GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUÉRIT: RHUMATISME

NÉURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGELURES, TORTOSES, FOULURES, CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la maille sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md. Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

PIANO!

Pour tous les goûts — ET — DANS TOUS LES PRIX — LE PLUS —

Grand Assortiment au Canada

ainsi que le plus riche et le plus varié

AUX PLUS BAS PRIX.
Pianos neufs de \$200.00 à \$1,500.00.
Pianos d'occasion depuis \$50.00.

Orgues, Harmoniums de tous prix.
Harmoniums d'occasion depuis \$25.00. On prend les vieux instruments en échange.

SATISFACTION GARANTIE.

Un Seul Prix et le plus Bas.

TERMES FACILES.

ESCOMPTE LIBÉRAL AU COMPTANT.

Comme je n'emploie pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à meilleur marché, à l'importe quelle distance que vous soyez de Montréal. Écrivez pour demander des informations.



Seul importateur des Pianos Hazelton, Fischer et Dominion, des Orgues Edliennes Dominion et autres.

Oh! non, il n'est pas du tout trop tard, car nous avons en mains un plus grand assortiment de souliers bas, qu'au commencement de la saison. Venez nous voir!

MORENCY FRERES

AGENTS DEMANDÉS

POUR LE "DOMINION ILLUSTRÉ"

Dans chaque ville et village canadien. Des encouragements spéciaux seront offerts en outre de la commission. Pour plus amples détails adressez

THE SABISTON LITHO. & PUB. CO., Éditeurs, Montréal.

COUR D'ASSISES

LA REINE VS. BEAULIEU, ACCUSATION DE MEURTRE.

Séance du 13 octobre.

(Suite.)

Edouard Martel, jardinier, demeure sur la rue Wellington, au No. 132. J'occupe les chambres à gauche, au troisième étage; ma porte est vis-à-vis celle de Bouchard. Les appartements de Mme McIver sont au-dessous des miens; il y a aussi sur le même plancher, à côté de la chambre de Mme McIver, une petite cuisine noire inoccupée, dans laquelle il y a une garde-robe où une personne peut se cacher. Le soir du 10 septembre, je me suis couché vers 9½ heures. Après avoir dormi quelque temps, je me suis éveillé et j'ai entendu du bruit chez Bouchard, qui sacrait. J'ai entendu Bouchard une fois, qui disait: "Vous êtes cinq avec moi, mais je veux trouver ma femme." Bouchard semblait chercher sa femme. C'étaient des sacres tout le temps, de la part de Bouchard, il sacrait la Vierge et le Christ; il a dit que sa femme était une mauvaise femme, mais que c'était à lui cette femme-là. Voyons, disait-il, que je regarde dans cette chambre là, si elle y est. Au point du jour, autant que je crois, j'ai entendu descendre une personne dans les appartements de Mme McIver; j'ai cru que c'était M. Bouchard qui a dit: "Ah! enfin, j'ai trouvé!" J'ai cru entendre d'autres voix dans ce temps-là, au travers de la voix de Bouchard et de la femme, dans la chambre de McIver. J'ai ensuite entendu remonter l'escalier, par ce que je crois être plusieurs personnes. Quand je me suis levé, un peu avant cinq heures, j'entendais marcher et parler dans la cuisine de Bouchard, et vers 5½ heures, alors que j'étais à prendre mon déjeuner, j'ai entendu Bouchard qui disait: "Vous m'avez frappé avec une main de fer ou un fer à repasser." Il a demandé de l'eau pour se laver disant que son sang coulait. Quelques minutes après cela, j'ai entendu la voix de Bouchard vers 6 heures, qui appelait la police, en avant, il a appelé de nouveau la police très fort, quelque temps après. Je suis parti de la maison, pour aller travailler à 6.10 heures à ma montre. J'ai entendu la voix de madame Bouchard, de temps en temps, mais elle ne parlait pas fort. Je suis revenu pour dîner, à peu près, à midi et demi. Mathilde Maréchal que j'ai rencontré en haut de l'escalier, m'a dit qu'il y avait quelque chose d'horrible en haut, la porte des Bouchard était entr'ouverte; je ne me suis pas occupé des Bouchard, parce que je pensais que cette affaire-là était comme toutes les autres qui se passaient là, depuis quatre mois, et aussi parce que, quel que temps auparavant, j'avais voulu mettre la paix dans sa maison, et Bouchard m'avait dit des mauvaises raisons.

TRANSQUESTIONNÉ.

Pendant mon dîner, j'ai cru entendre, dans l'appartement de Bouchard, les plaintes d'une personne qui fatigué. C'était à peu près une heure et demie à deux heures, après que Bouchard a trouvé sa femme, que j'ai entendu dire qu'on l'avait frappé avec un fer. Bouchard, sobre, était un bon caractère d'homme, mais en boisson il était excité et violent, c'était un homme malcommode dans sa maison, c'était un homme querelleur, par ses paroles seulement.

Henri Lavoie, employé chez Morency.—Je connais le chinois Ham Cam. Je n'ai pas eu connaissance de rien chez Bouchard avant 2½ h. p.m., le 11 septembre. C'est vers trois heures que j'en ai parlé au chinois.

La déposition de l'accusé devant le coroner est lue aux jurés. En substance, il dit qu'il est allé chez Bouchard, dans la soirée du 10, vers 9½ heures; il y a apporté une bouteille de boisson. Il était seul avec sa femme, il se chicanait avec elle. Il y est resté jusque vers onze heures. N'a pas revu Bouchard depuis. Est passé par là vers minuit et a entendu Bouchard qui sacrait. Est allé se coucher vers une heure, a pris son déjeuner à dix heures, le lendemain matin. Huit jours avant, il était là avec un nommé Parson. Il n'a pas eu de relations avec la femme ce jour-là; ils ont pris quelques coups. Quand ils sont arrivés, Bouchard courait après sa femme, dans sa chambre. Quand il est parti pour aller se cou-

cher, il a acheté une bouteille au Continental, et a traité un Anglais qu'il a rencontré en s'en allant. N'est pas allé à la barre de l'hôtel dans la nuit, vers trois heures avec le défunt, pour acheter une bouteille. Est retourné à cette maison, vers 10 heures, le lendemain, mais n'est pas entré chez Bouchard; est resté en bas dans le passage, voulait voir Mlle Maréchal.

Onésime Dion, commis de nuit à l'hôtel Continental. Je connais l'accusé depuis six ou sept ans et le défunt Bouchard depuis le mois d'avril dernier. Vers 9½ heures et dix heures du soir, le 10 septembre, Beaulieu est venu à la buvette de l'hôtel, il a pris quelques coups avec un M. Noël, de Scotstown, puis a acheté une bouteille de whiskey blanc réduit, et est parti. Vers minuit et demie, lorsque je suis revenu du train du pacifique, l'accusé était à la buvette avec Noël. J'ai fermé la buvette et suis allé conduire un voyageur à sa chambre. Quand je suis descendu, Beaulieu m'a dit: donne-moi ma bouteille qui est en dedans, et que j'ai acheté d'Arthur Dupont. Je lui ai donné sa bouteille, c'était la même que je lui avais remplie à 9½ heures. Vers deux heures, M. Noël est revenu à l'hôtel et s'est assis dans l'office. A 2.40 heures, Beaulieu est arrivé, me demandant une bouteille, je lui ai donné du whiskey que j'ai mis dans une bouteille foncée. Il est sorti, et j'ai vu à la porte le défunt Bouchard qui m'a demandé un verre de bière; j'ai vu qu'il était en fête et je n'ai pas voulu lui en donner. Beaulieu lui a dit: "Viens t'en, si tu ne viens pas, je vais t'emmener." Ils sont alors partis, Beaulieu marchant devant et Bouchard suivant en titubant. Beaulieu était un peu en fête, pas autant qu'il avait paru l'être à minuit. Je n'ai pas revu l'accusé ensuite, excepté à l'enquête du coroner.

Théophile Noël, de Scotstown, ferblantier. Je connais le prisonnier, je ne connaissais pas le défunt Bouchard. Je ne l'ai jamais vu, j'ai vu le prisonnier, le 10 septembre dernier, vers les 11½ heures, lorsqu'il s'est présenté à moi, et m'a donné la main, disant qu'il me connaissait. Il m'a donné son nom, comme Willie Beaulieu. C'était au Continental. Nous avons pris un coup, à la buvette. Quelque temps après, il m'a dit, venez avec moi, nous allons aller prendre un coup chez un ami, chez M. Bouchard. Je suis parti avec lui; nous sommes entrés dans une maison et nous avons monté le premier escalier. Beaulieu m'a dit: attendez-moi ici, et il a continué à monter. Une femme ou fille est alors descendue et m'a fait entrer dans l'appartement à gauche, il faisait noir dans la chambre; je lui ai demandé où était Beaulieu, elle m'a dit qu'il allait descendre, (ici la femme Bouchard est amenée en cour, et le témoin déclare qu'il ne l'a connue pas, qu'il ne la jamais vue). Je suis resté là sept ou dix minutes et je n'ai vu ni Beaulieu ni Bouchard et que Beaulieu ne revenait pas, je suis parti, et la femme est remontée. Plus tard, environ vingt minutes après que je suis revenu à l'hôtel, Beaulieu est revenu et m'a fait des reproches de ce que j'étais parti trop vite. Je suis retourné avec lui à la même place et la même chose que la première fois est arrivée. Je ne sais pas si c'est la même femme qui est descendue cette fois-là, je ne suis pas resté plus longtemps, vu qu'il n'y avait pas de lumière. Je suis retourné à l'hôtel, me suis endormi sur ma chaise. Le lendemain matin, vers dix heures, je suis entré au restaurant Victoria et j'y ai vu Beaulieu. Je lui ai offert de prendre un coup. Il n'a pas été question alors de notre rencontre de la veille.

TRANSQUESTIONNÉ.

Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans la conduite de l'accusé ni ce soir-là, ni le lendemain. Je n'ai pas eu de rapports illicites avec la femme qui est descendue.

Arthur Dupont, commis à l'hôtel Continental. Vers minuit, le 10 au soir, le prisonnier est venu à la buvette avec des amis, M. Noël et M. Valcourt. Ils ont pris la traite. Ensuite, Beaulieu m'a fait remplir une bouteille de whiskey, me disant de la charger à M. Noël. C'est la bouteille que M. Dion a livrée.

Eva Maréchal.—Je connais le prisonnier depuis deux ans, et le défunt Beaulieu qu'il demeure dans la même maison, au-dessus de nous autres. Le soir du 10 septembre, j'ai vu le prisonnier vers 7½ heures, et il m'a

cher, il a acheté une bouteille au Continental, et a traité un Anglais qu'il a rencontré en s'en allant. N'est pas allé à la barre de l'hôtel dans la nuit, vers trois heures avec le défunt, pour acheter une bouteille. Est retourné à cette maison, vers 10 heures, le lendemain, mais n'est pas entré chez Bouchard; est resté en bas dans le passage, voulait voir Mlle Maréchal.

Onésime Dion, commis de nuit à l'hôtel Continental. Je connais l'accusé depuis six ou sept ans et le défunt Bouchard depuis le mois d'avril dernier. Vers 9½ heures et dix heures du soir, le 10 septembre, Beaulieu est venu à la buvette de l'hôtel, il a pris quelques coups avec un M. Noël, de Scotstown, puis a acheté une bouteille de whiskey blanc réduit, et est parti. Vers minuit et demie, lorsque je suis revenu du train du pacifique, l'accusé était à la buvette avec Noël. J'ai fermé la buvette et suis allé conduire un voyageur à sa chambre. Quand je suis descendu, Beaulieu m'a dit: donne-moi ma bouteille qui est en dedans, et que j'ai acheté d'Arthur Dupont. Je lui ai donné sa bouteille, c'était la même que je lui avais remplie à 9½ heures. Vers deux heures, M. Noël est revenu à l'hôtel et s'est assis dans l'office. A 2.40 heures, Beaulieu est arrivé, me demandant une bouteille, je lui ai donné du whiskey que j'ai mis dans une bouteille foncée. Il est sorti, et j'ai vu à la porte le défunt Bouchard qui m'a demandé un verre de bière; j'ai vu qu'il était en fête et je n'ai pas voulu lui en donner. Beaulieu lui a dit: "Viens t'en, si tu ne viens pas, je vais t'emmener." Ils sont alors partis, Beaulieu marchant devant et Bouchard suivant en titubant. Beaulieu était un peu en fête, pas autant qu'il avait paru l'être à minuit. Je n'ai pas revu l'accusé ensuite, excepté à l'enquête du coroner.

Théophile Noël, de Scotstown, ferblantier. Je connais le prisonnier, je ne connaissais pas le défunt Bouchard. Je ne l'ai jamais vu, j'ai vu le prisonnier, le 10 septembre dernier, vers les 11½ heures, lorsqu'il s'est présenté à moi, et m'a donné la main, disant qu'il me connaissait. Il m'a donné son nom, comme Willie Beaulieu. C'était au Continental. Nous avons pris un coup, à la buvette. Quelque temps après, il m'a dit, venez avec moi, nous allons aller prendre un coup chez un ami, chez M. Bouchard. Je suis parti avec lui; nous sommes entrés dans une maison et nous avons monté le premier escalier. Beaulieu m'a dit: attendez-moi ici, et il a continué à monter. Une femme ou fille est alors descendue et m'a fait entrer dans l'appartement à gauche, il faisait noir dans la chambre; je lui ai demandé où était Beaulieu, elle m'a dit qu'il allait descendre, (ici la femme Bouchard est amenée en cour, et le témoin déclare qu'il ne l'a connue pas, qu'il ne la jamais vue). Je suis resté là sept ou dix minutes et je n'ai vu ni Beaulieu ni Bouchard et que Beaulieu ne revenait pas, je suis parti, et la femme est remontée. Plus tard, environ vingt minutes après que je suis revenu à l'hôtel, Beaulieu est revenu et m'a fait des reproches de ce que j'étais parti trop vite. Je suis retourné avec lui à la même place et la même chose que la première fois est arrivée. Je ne sais pas si c'est la même femme qui est descendue cette fois-là, je ne suis pas resté plus longtemps, vu qu'il n'y avait pas de lumière. Je suis retourné à l'hôtel, me suis endormi sur ma chaise. Le lendemain matin, vers dix heures, je suis entré au restaurant Victoria et j'y ai vu Beaulieu. Je lui ai offert de prendre un coup. Il n'a pas été question alors de notre rencontre de la veille.

TRANSQUESTIONNÉ.

Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans la conduite de l'accusé ni ce soir-là, ni le lendemain. Je n'ai pas eu de rapports illicites avec la femme qui est descendue.

Arthur Dupont, commis à l'hôtel Continental. Vers minuit, le 10 au soir, le prisonnier est venu à la buvette avec des amis, M. Noël et M. Valcourt. Ils ont pris la traite. Ensuite, Beaulieu m'a fait remplir une bouteille de whiskey, me disant de la charger à M. Noël. C'est la bouteille que M. Dion a livrée.

Eva Maréchal.—Je connais le prisonnier depuis deux ans, et le défunt Beaulieu qu'il demeure dans la même maison, au-dessus de nous autres. Le soir du 10 septembre, j'ai vu le prisonnier vers 7½ heures, et il m'a

demandé d'aller voir si les Bouchard étaient en haut; il voulait savoir si un nommé Jos. Beaulieu était là. Mme Bouchard est venue m'ouvrir la porte, et Beaulieu est monté derrière moi, et est entré. Madame Bouchard lui a donné une chaise, il s'est assis et a offert un cigare à Bouchard, qui l'a accepté en disant: Merci. J'ai descendu ensuite, et j'ai dormi jusqu'à ce que maman me reveilla pour aller avec elle chercher la police. Il y avait du bruit alors en haut, chez Bouchard; il sacrait et marchait en haut. Quand nous sommes sorties pour aller chercher la police, Bouchard était dans la porte, au pied de son escalier et cherchait sa femme, il a demandé à maman où elle était. Nous sommes allées à la station de police No. 3, et après être revenues, je me suis reconchée. Vers 4½ heures, je me suis réveillée et j'ai entendu encore du bruit chez Bouchard. Maman est allée chez Mme. McIver chercher de l'eau et la petite fille de Bouchard est revenue avec maman chez nous. Quelque temps après, Bouchard a crié "police, police," après il s'est mis à chanter:

"Dans ma main, je tiens un bouquet de roses, Chambre à louer disant une brune."

Ensuite, nous sommes parties pour aller travailler. A une heure et demie après midi, la petite fille est venue chercher ma sœur, et je suis montée avec elle, nous avons vu Bouchard étendu dans la chambre du milieu, sa poitrine se soulevait encore dans ce temps-là, il respirait; il avait des blessures au visage. Mme. Bouchard a dit: "C'est-il de valeur d'avoir frappé un homme comme cela." Il y avait du sang par terre. Nous avons regardé l'heure après être descendues, ma sœur et moi, il était une heure et demie.

TRANSQUESTIONNÉ.

Ce bruit-là ne nous a pas surpris, parce que cela faisait quinze jours que nous ne dormions pas, par le bruit qui se faisait là. Cette nuit-là, cependant, il sacrait encore plus fort que de coutume. Presque toutes les nuits, quand il était en fête, il sacrait comme cela, après sa femme. Je suis bien certaine que c'était Bouchard qui chantait, j'ai bien reconnu sa voix.

Marie Dusseault, veuve Maréchal. Je connais le prisonnier depuis deux ans et je connaissais le défunt. J'ai vu ce dernier dans la nuit du 10 au 11, il m'a demandé si sa femme était chez moi, je lui ai dit que non, il m'a remercié et est remonté chez lui. Je suis allée à la police, mais n'ai pas été longtemps, le bruit a continué après cela, comme avant. En partant pour aller travailler, vers six heures du matin, j'ai entendu le défunt qui chantait entremêlant son chant d'appels à la police. Toutes les fois qu'il prenait de la boisson, il abimait sa femme d'injures. Cette nuit-là ce n'était rien de pire qu'à l'ordinaire; si je suis allée à la police, c'est que je voulais avoir la paix, pour reposer.

Mathilde Maréchal.—Le 10, je suis entrée dans mon appartement pour me coucher à huit heures du soir. Vers trois heures du matin, Bouchard a frappé à ma porte, demandant sa femme; j'ai ouvert et lui ai dit qu'elle n'était pas chez moi; il avait une lampe à main, il paraissait être en fête. Le bruit a continué jusqu'au matin, il sacrait et tempêtait dans ses appartements. A sept heures, après avoir déjeuné, je me suis reconchée. En ce temps-là, Bouchard chantait encore la même chanson que ma sœur Eva a mentionnée. Depuis quinze jours, c'était le même vacarme toutes les nuits. A une heure, la petite Bouchard est venue me chercher me disant que sa mère me demandait; je suis montée et j'ai vu Bouchard étendu dans la chambre du milieu, sa femme se tenait près de lui, avec un linge humide, sa poitrine se soulevait encore. Je ne suis pas restée longtemps, environ 20 minutes, et je n'ai pas remarqué beaucoup ce qu'il y avait là. Le midi j'ai vu le témoin Martel, mais je ne lui ai pas parlé de cette affaire-là, je ne la connaissais pas dans le temps.

TRANSQUESTIONNÉ.

Quand Bouchard chantait, comme je l'ai dit, il s'accordait avec les talons de ses chaussures, sur le plancher. A mon idée, cela faisait quinze jours que ce train durait chez Bouchard, le jour et la nuit. Quand il manquait de boisson, il commençait à sacrer et à tempêter. Il avait l'air d'aller en avant crier à la police et revenir dans la cuisine pour chanter.

Bulletin du Jour

CANADA.

M. L. H. Fréchette, le poète, a intenté une action en dommages de \$2,000 contre la Presse, pour libelle.

La récolte de raisin est énorme dans le comté d'Essex; pas moins de douze charriés chargés de raisin sont expédiés tous les jours de Windsor.

Le Citoyen d'Ottawa publie la nouvelle que Madame Haggart, épouse du ministre des postes, va demander le divorce contre son mari pour infidélité.

On télégraphie de Montréal que M. Tarte est sur le point de transporter le Canada à Montréal et que ce journal deviendra l'édition du matin de la Presse.

Au moment où la barque Peanobek laissait le quai de Lévis pour se rendre à la Jettée Louise, M. Jos. Frese, un Canadien-français est tombé à l'eau et s'est noyé. Il était âgé de 33 ans. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

Le département de la marine à Ottawa contredit emphatiquement la rumeur portant que la variole a été apportée au Canada par un navire venant des pays étrangers. Le département de l'agriculture prétend que la maladie provient de la Baie des Chaleurs et qu'elle a été apportée à Québec par un navire faisant le service des côtes.

La grève des employés aux scieries de Chaudières est virtuellement terminée. Presque tous les hommes sont retournés à l'ouvrage aux anciennes conditions. Environ 1800 ont commencé à travailler, les autres travaillant ailleurs. On pense qu'avant longtemps les propriétaires des scieries feront un compromis et acquiesceront à leurs demandes.

ETATS-UNIS.

Un embaucheur du nom de Petit vient d'être puni comme il le méritait à Boston. Il a été condamné à une amende de \$300 et aux frais du procès qu'on lui a fait subir pour avoir embauché des Canadiens-Français et les avoir conduits aux Etats-Unis, après avoir fait avec eux des contrats d'engagement.

On compte actuellement 151,614 nègres qui sont catholiques romains aux Etats-Unis. Il y a 27 écoles à l'usage des noirs; ils possèdent 107 écoles fréquentées par 7,000 enfants; ils ont 8 asiles, une maison pour les enfants trouvés et un hôpital. L'an dernier, 4,558 enfants et 599 adultes ont été baptisés.

On télégraphie de Millor (Dakota du sud) qu'un froid rigoureux sévit dans toute la région et qu'il y est tombé une quantité considérable de neige et de verglas. D'autre part, les dépêches d'Owatonna (Minnesota) signalent également un froid très vif. Il s'est formé de la glace dans tous les environs et toute la végétation a été détruite.

Mme. Marie Nvins Blaine, épouse de M. James G. Blaine, fils du secrétaire d'Etat américain, a fait une demande de divorce contre son mari, qu'elle accuse de l'avoir abandonnée, réclamant en même temps la garde de son enfant et une pension. M. Blaine répond de son côté que c'est sa femme qui a déserté le foyer conjugal. Lui aussi réclame l'enfant, un garçon, qui ressemble beaucoup à son grand-père paternel.

Un vieux célibataire nommé Fawble, que l'on suppose pauvre, est mort ces jours-ci à Tiro, (Ohio) chez un fermier du nom de Peter Foutz, chez lequel il vivait depuis quelques années et auquel il a laissé toute sa fortune par testament. Or, on a trouvé, au fond d'une vieille malle appartenant au défunt une somme de \$30,000 en billets de banque. Il paraît que Fawble, tout en vivant en avarice, avait l'habitude de répéter souvent qu'il n'y avait pas d'impôts sur les billets de banque.

M. D. S. Danforth, autrefois un des propriétaires de l'hôtel Albion, Montréal, s'est livré depuis quelque temps à la culture, à Saint-Albans; il possède une toute petite ferme, mais une véritable ferme modèle. Il récolte des melonnettes, d'après ce qu'en disent les journaux des Etats-Unis. Cette année il a récolté une citrouille monstrueuse pesant 80 livres et mesurant 5 pieds et 8 pouces de circonférence. Il a fallu beaucoup de soins de la part de M. Danforth pour porter cette citrouille à un tel développement. Si quelques cultivateurs canadiens ont récolté une citrouille de cette dimension ils peuvent nous en avertir.

VIBUX PAYS.

La femme de Parnell, Mme. O'Shea, est dans un état très précaire.

Felzax Nadar, un grand village de Transylvanie, a été complètement détruit et les habitants ont tout perdu ce qu'ils possédaient.

Les filles de Boulanger contestent quatre clauses du testament de leur père. On s'attendait à ce que cette contestation amenât à jour les affaires politiques et privées de l'ex-général.

Une collision s'est produite sur le chemin de fer de l'Ouest, en France, ligne de Paris à Rouen. Deux trains se sont tamponnés avec une telle force que plusieurs wagons ont été démolis. Il y a eu douze personnes blessées.

Il vient de mourir à Rome un religieux français qui avait atteint l'âge de cent dix-huit ans et demi. Le Fr. qui l'avait beaucoup aimé, l'avait surnommé Fra Cipolla (Frère Oignon), parce que ce religieux était un frère cuisinier.

Une tentative révolutionnaire vient d'être étouffée dans l'Uruguay. Un soulèvement eut lieu simultanément à Montevideo et dans les provinces. Les troupes ont fait feu sur les insurgés qui ont pris la fuite en laissant en arrière plusieurs morts et blessés.

Une violente tempête vient de sévir en Angleterre. Les fils télégraphiques ont été brisés dans plusieurs villes. On signale aussi plusieurs désastres maritimes. En somme, les dommages causés par la tempête sont considérables.

Un affaire de vente de décorations semblable à l'affaire Wilson vient d'être jugé en Allemagne. Deux personnages de la cour de l'empereur Guillaume ont été trouvés coupables et condamnés à l'emprisonnement.

Il y a eu commencement de révolte à Montevideo. On a tenté d'assassiner le président Obres et d'emprisonner quelque membre de la Junta, mais les troupes ont dispersé les insurgés après en avoir tué et blessé plusieurs.

En Fin de Compte

Les sports de la saison d'été amènent toujours leur fort contingent d'accidents de toutes sortes et pour leur traitement, voici un exemple qui porte son enseignement Mr. Jacobs Etzenberger, H Sumner Str, Cleveland, O. E. U. A. dit: Je me suis foulé le bras en gaulant des chateignes, j'étais incapable de le soulever; j'ai souffert pendant des années. Après l'Hôtel Saint-Jacob qui m'a guéri. A près plusieurs années de souffrances, il est tombé sur le bon remède, en fin de compte. Avoir immédiatement le meilleur remède sous la main c'est éviter beaucoup de souffrances.

CHOSSES ET AUTRES.

Singulière combinaison de lettres. On voit toutes les lettres de l'alphabet, y compris le W dans la phrase suivante, formulée en anglais: "The quick brown fox jumps over a lazy dog."

La Reine vient de conférer le titre de pairie à la veuve de William Henry Smith, le chef conservateur mort la semaine dernière.

C'est là une singulière manière de reconnaître les services d'un homme. Quand il est mort, on s'empresse de changer le nom de sa veuve.

Le pape vient de supprimer un abus qui rapportait gros à certains industriels. Des spéculateurs profitaient de toutes les occasions pour faire bénir par Léon XIII des paniers entiers remplis de médailles et d'autres objets, lesquels, ensuite, étaient revendus très cher. L'abus a dû prendre les proportions d'un véritable scandale, car le pape vient de décider que dorénavant ceux qui ont à faire bénir quelque chose doivent l'apporter avec eux aux audiences publiques.

On prête au nouveau directeur des postes en Angleterre plusieurs projets, entre autres celui des cartes postales servant de bons de poste. La carte postale argent, tel serait son nom, ne serait payable qu'à la personne même à laquelle elle aurait été adressée et dans le district postal où l'argent aurait été déposé. Les employés des bureaux de poste ne pourraient plus détourner deux mille lettres, ainsi que cela est arrivé récemment. L'objection sérieuse à ce projet serait la publicité donnée de cette façon aux envois d'argent et cela ne serait pas sans offrir quelques inconvénients.

Ce que l'on fait avec du cuir d'éléphant: Il s'est créé, depuis quelques années, une industrie nouvelle: celle du tannage de la peau d'éléphant. Après six mois de travail, la peau a environ 4 centimètres d'épaisseur. Le cuir d'éléphant sert à la fabrication d'objets de luxe, comme celui de crocodile, mais ces objets sont d'un prix assez élevé.

Un porte-carte, un étui à cigares coûtent de 125 à 150 frs, une petite valise vaut de 1,500 à 2,000 frs.

Jusqu'à présent, on n'a pas pu arriver à conserver au cuir la couleur de l'aspect de la peau du pachyderme.

Des bœufs avec des lunettes: Un voyageur qui vient de parcourir la Russie, nous apprend que, dans certaines provinces, les bœufs portent des lunettes.

Des troupeaux de bétail de plusieurs milliers de têtes, bœufs et vaches, se rencontrent dans les plaines couvertes de neige, et chaque bête possède une paire de grosses lunettes bleues pour les protéger contre l'ophtalmie que provoque chez elle la réverbération de la neige.

C'est un spectacle des plus bizarres, raconte le voyageur, que de voir tous ces ruminants marcher gravement affublés de ces énormes lunettes bleues.

Le suicide d'une nommée Bridoux est certainement l'un des cas les plus curieux. Cette femme avait été condamnée à mort en 1871, comme pétroleuse, ainsi que son mari qui avait pris part à l'insurrection de la commune. Leur peine fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité et ils furent envoyés à la Nouvelle-Calédonie.

Son mari mort, la veuve Bridoux s'est remariée deux fois avec des communaux. Après la mort de ces deux derniers, elle n'a pu trouver à se remarier, ce qui a fait son désespoir. Elle s'est donc pendue à un bec de gaz; elle a laissé un billet disant: "Je meurs parce que je suis dégoûtée du mariage. Vive la Commune!"

Le concours de mérite agricole a obtenu cette année un succès encore plus marqué que l'an dernier. Le nombre des aspirants s'est triplé en une année. Il en avait 34 en 1890, il y en a une centaine en 1891.

La province a été divisée en cinq grandes sections agricoles pour les fins du Mérite Agricole. Le district où le concours a eu lieu cette année se compose des vingt-deux comtés suivants: Bagot, Beauharnois, Brome, Chambly, Chateauguay, Compton,

Drummond, Huntingdon, Iberville, Laprairie, Missisquoi, Napierville, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Verchères et Yamaska.

On ne nous fait pas connaître encore le nombre de lauréats de cette année; mais les juges affirment que le concours a été magnifique et réserve d'agréables surprises à tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'agriculture.

LE CENTENAIRE.

C'est lundi prochain, le 19 octobre courant, à 3 heures p. m., que se réunissent les membres du comité provisoire chargé de tracer le programme de la fête projetée.

Voici les suggestions qui seront soumises à la considération des membres et qui ont été préparées par le comité exécutif nommé à l'assemblée préliminaire du 3 septembre dernier: Le comité exécutif chargé de faire des suggestions pour mener à bonne fin le projet de célébrer le centième anniversaire de la colonisation des Cantons de l'Est, recommande ce qui suit:

Qu'il soit nommé un comité central composé des Préfets de chaque comté (formé de cantons en tout ou en partie), des députés aux deux chambres du parlement pour les 11 comtés, de tous les recteurs de journaux publiés dans les cantons, des présidents de toutes associations agricoles et de 11 autres membres, pour mettre à exécution la fête projetée, selon le plan suivant:

a. Que Son Excellence le Gouverneur Général soit prié d'honorer la fête en en devenant le Patron.

b. Que Son Honneur le Lieutenant Gouverneur de la province de Québec soit prié d'honorer la fête en en devenant le vice-patron.

c. Que la fête soit ouverte par des officiers spéciaux dans les diverses églises de la cité.

d. Qu'une grande procession ait lieu en y représentant les premiers défrichements du pays et ses principales industries, soit agricoles, manufacturières ou en rapport avec ses ressources minières.

e. Qu'une grande réunion soit tenue au parc Victoria, où des discours seront prononcés par des hommes marquants appartenant aux différentes parties des cantons et qui traitent de incidents historiques se rattachant à l'établissement primitif de chaque région et de ses développements jusqu'à ce jour.

f. Que la journée soit terminée par une soirée musicale.

g. Qu'un monument soit érigé en la cité de Sherbrooke pour commémorer la fête et que chaque municipalité soit invitée à y contribuer.

h. Que toute la presse de la Puissance soit invitée à coopérer avec la presse locale des Cantons de l'Est pour populariser ce mouvement patriotique.

i. Que le premier juillet 1892 (jour de la Puissance) soit choisi comme date de la fête.

E. B. WORTHINGTON,

P. BOUSQUET,

Secrétaires conjoints.

Sherbrooke, 12 octobre 1891.

NOTES POLITIQUES.

—Les libéraux insistent auprès de M. Laurier pour qu'il aille résider à Montréal.

—Les élections générales du Nord-Ouest sont fixées au 7 novembre; la nomination des candidats aura lieu le 31 octobre.

—On répète que M. Chamberlain, imprimeur de la Reine, va prendre sa retraite et qu'il aura pour successeur M. Samuel E. Dawson, de Montréal.

—Le Witness dit: "M. Laurier, avec M. Joly, est peut-être parmi nos hommes politiques et publics le seul que tous considèrent être "sans peur et sans reproche."

—Le gouvernement fédéral fait distribuer des milliers de copies des témoignages donnés devant le comité du Sénat dans l'enquête *ex parte* sur l'affaire de la Baie des Chaleurs. Il s'est fait ainsi un engin électoral aux dépens du peuple.

—Un fou, un toqué, un nommé Norman Murray, écrit une correspondance dans laquelle il dit que la majorité des *boodlers* sont pour la plupart catholiques. Il demande d'expliquer ce fait!

—Voilà un bon sujet pour M. Vincelle!

—M. H. McGreevy, frère de l'honorable Thomas McGreevy, a intenté deux actions en dommages contre deux journaux de Montréal, la Gazette et la Presse. Ces deux actions sont de \$200 chacune et elles ont trait aux articles publiés contre le demandeur à propos de son témoignage dans l'affaire de la Baie des Chaleurs, devant le comité des chemins de fer du Sénat.

—Le gouvernement fédéral veut d'informer celui de Québec que le ministre de la Justice, sir John Thompson, a fait un rapport par lequel il a déclaré que la loi adoptée à la dernière session de la législature de Qué-

bec, par laquelle il est permis au gouvernement de Québec d'annuler dans certains cas, les chartes de chemins de fer, était constitutionnelle dans les limites de ses pouvoirs.

Lorsque la loi en question a été soumise à la législature, elle a causé une grande agitation, non seulement dans la province et dans tout le Dominion, mais aussi en Angleterre. On s'attendait à ce que la loi fut déclarée *ultra vires*, c'est-à-dire inconstitutionnelle.

—Les attaques de M. Chapleau à l'adresse du clergé protestant ne pouvaient certainement pas rester sans riposte et il aurait fallu entendre le sermon du pasteur Hill pour connaître la réaction qui a été servie aux corrupteurs et corrompus d'Ottawa.

Ce "clergyman" a déclaré que les ministres de toutes les religions ne devaient pas s'immiscer dans la politique, mais qu'il est du devoir de ceux qui ont charge d'âmes de dénoncer les orgies partout où elles se commettent. Il a fait allusion au pillage offert, au vol organisé et à la démoralisation qui régnent dans la capitale fédérale ainsi qu'aux piètres protestations de M. Chapleau.

Ce dernier en a eu pour son compte.

AFFAIRES D'IRLANDE.

—Les parnellistes ont décidé de contester le siège de Cork, que représentait M. Parnell, ainsi que celui de Kilkenny, que représentait sir John Pope Hennessy.

—Les députés parnellistes refusent de se ranger sous la bannière de Justin McCarthy et la guerre va continuer entre les deux factions des *home rulers* irlandais. Les parnellistes ont lancé un manifeste.

—A une assemblée conservatrice tenue mardi, une résolution a été proposée demandant que le nombre des députés irlandais aux communes anglaises fut diminué et mis en proportion de la représentation de l'Angleterre et de l'Ecosse.

—Justin McCarthy, dans une "interview," dit qu'il n'avait pas l'intention de lancer un contre-manifeste ou une réponse quelconque au manifeste lancé par les Parnellistes. McCarthy dit qu'il a la plus grande foi en le bon sens et le verdict de la nation Irlandaise, quant à la signification de la division qui existe encore parmi les partis irlandais. M. McCarthy dit qu'il est peiné de voir que le document en question ait été publié en ce moment. Il dit que ses collègues espéraient que toutes les différences d'opinion seraient oubliées sur la tombe de Parnell; en tous cas, ils avaient à cœur de se rappeler maintenant la noble ambition de Parnell, qui s'était dévoué aux intérêts et au bien-être de l'Irlande.

COUR D'ASSISES.

LA REINE vs. BEAULIEU, ACCUSATION DE MEURTRE.

(Suite.)

Séance du 14 octobre.

Alvine Carboneau.—Je suis la veuve de Philippe Bouchard. Je demeure à Sherbrooke depuis le 2 avril. Auparavant, je demeurais à Notre-Dame de Lévis.

Je connais le prisonnier depuis le 10 septembre dernier. Je l'ai vu une fois chez nous, sept ou huit jours avant. La première fois qu'il est venu chez nous, il passait minuit, il est venu avec un ami que je ne connais pas. Mon mari faisait du tapage. Ils ne sont pas restés longtemps.

Le 10, l'accusé a frappé à la porte chez nous avec la petite Eva Maréchal, qui a dit: "Voilà un monsieur qui a affaire à vous." Mon mari a dit: "Qu'il entre."

L'accusé est entré en demandant si Joseph Beaulieu était là. Mon mari lui a offert un siège, et l'accusé demandant de l'eau, je suis descendue pour en chercher dans l'appartement de Mme McEiver, dans sa cuisine. C'est là que les locataires d'en haut prennent l'eau.

Le prisonnier est allé chercher une bouteille de whisky, c'était une bouteille blanche, la même qui n'est maintenant montrée; j'ai pris alors un coup avec eux. Mon mari était sobre dans le temps. Je suis descendue deux fois en bas de notre escalier; la première fois, il y avait un homme dans le passage, au pied de l'escalier; il m'a demandé si M. Beaulieu était en haut; il est entré avec moi dans la chambre, et il est parti quinze ou vingt minutes après. La seconde fois, le même homme, du moins c'est lui qui m'a dit qu'il était déjà venu, était encore là; il m'a fait la même question que la première fois et est resté moins longtemps, sept ou dix minutes. Il n'y avait pas de lumière. Je ne le reconnaissais pas. Je ne me rappelle pas avoir vu le monsieur qui n'est maintenant montré. (On montre au témoin le nommé Noël, témoin entendu la veille).

Je suis remontée, l'accusé et mon mari parlaient et buvaient ensemble. Quand la bouteille a été vide, mon mari s'est mis à chanter une chanson, en disant: "la bouteille est vide, il faut la remplir." Je lui ai dit qu'il en avait assez. Il m'a demandé de

l'argent, disant: "M. Beaulieu a payé sa bouteille, il faut que je paie la mienne, tu vas m'en donner ou tu meurs." C'est un patois qu'il avait lorsqu'il était en boisson. Pour me sauver de lui, je suis descendue chez madame McEiver, et me suis cachée dans un garde-robe, dans la cuisine. Il est descendu pour me chercher; il m'a frappé dans la porte de Mme Maréchal, croyant que j'étais là, et a menacé de défoncer la porte. Après qu'il a été remonté j'ai dit à Mde McEiver: "Ne craignez pas, je suis cachée ici."

Mon mari est redescendu une deuxième fois et m'a cherché partout, j'ai entr'ouvert le garde-robe et l'ai vu, il tenait une lampe de la main gauche et un fer à repasser de la main droite. J'ai entendu Mme Maréchal qui disait: "On va voir si on peut être tranquille, je vais aller chercher la police." J'ai alors remonté et j'ai cherché à l'apaiser en lui disant que Mme Maréchal menaçait d'aller chercher la police. Il a alors barré la porte et prenant un fer à repasser dans sa main, il a dit: "c'est avec ça qu'on va la servir la police." Le prisonnier a dit là-dessus: "laissez moi partir, j'ai pas envie d'être pris ici, moi." Mon mari a pris l'autre fer à repasser, en disant: "ne craignez pas, on les servira avec ça."

Il s'est ensuite tranquilisé et ils sont sortis tous les deux, le prisonnier et lui. Ils ont été absents 1 1/2 à 2 heures. Je les ai vus pendant quelque temps qui marchaient sur la rue Wellington, passant et repassant.

J'ai ensuite réveillé ma petite fille qui était endormie sur mon lit, l'ai fait coucher dans son lit, puis je me suis jetée sur mon lit.

C'est mon mari qui m'a réveillée pour me faire prendre un coup. Je n'ai pas voulu me lever. Quelque temps après, il est parti de la cuisine pour venir me trouver, en disant: elle va en prendre ou bien on verra cela." J'ai alors fermé ma porte et ai mis le taquet en dedans, pour avoir le temps de mettre mon corsage de robe, et j'ai entendu Beaulieu qui disait: "Ne touchez pas à ta femme, quand on se bat, on ne se bat pas avec les femmes, on se bat avec les hommes." Mon mari a dit: "je suis bon pour un homme." J'ai alors ouvert ma porte et j'ai vu mon mari qui s'élançait pour frapper l'accusé; Beaulieu l'a frappé de suite et mon mari est tombé sur le côté gauche, la tête sur l'échelle. Après qu'il a été à terre, l'accusé lui a donné un coup de poing et un coup de pied, mais je n'ai pas vu sur quelle partie du corps.

Mon mari avait la tête sur la barre d'en haut de l'échelle et s'appuyait par terre avec ses mains. Beaulieu était chaussé; je n'ai pas remarqué quelle sorte de chaussures.

J'ai crié à l'accusé: "Laissez-le, laissez-le." Ma petite fille est sortie de sa chambre dans ce temps-là en criant. Mon mari s'est relevé et j'ai vu qu'il avait du sang à la figure. Je lui ai donné de l'eau pour se laver. Pendant qu'il se lavait, l'accusé arrangeait son collet.

Après s'être lavé, mon mari a dit à Beaulieu: "Ce n'est pas gentil d'avoir frappé comme cela, ce n'est pas avec ton poing que tu m'as fait cela." Beaulieu a répondu: "C'est avec mes poings que j'ai frappé; si tu ne m'avais pas frappé le premier, je ne t'aurais pas touché."

Mon mari a dit: "Je vais appeler la police et te faire prendre." Et il a appelé la police une fois.

L'accusé a dit: "Donne-moi ce qui m'appartient et je vais m'en aller." Je lui ai demandé ce qu'il voulait dire par là. L'accusé m'a dit qu'il avait donné de l'argent à mon mari pour acheter de la boisson, et que c'était lui, Beaulieu, qui avait payé.

Je lui ai dit: "Je vais regarder dans ses poches et s'il a votre argent je vais vous le remettre." Mon mari a dit, là-dessus: "Le premier qui approche, je lui casse la gueule." J'ai dit alors à l'accusé: allez-vous en, si je peux trouver votre argent je vous le remettrai. Beaulieu est parti. J'ai demandé à mon mari de venir se coucher, il m'a dit de le laisser tranquille, que ce n'était pas de mes affaires. Je me suis alors couchée et j'ai dormi pas mal longtemps. Je ne sais pas combien de temps. Quand je me suis éveillée, j'ai vu qu'il n'était pas dans ma chambre; j'ai vu ses chaussures près du lit; j'ai trouvé mon mari dans la salle du milieu, couché sur le ventre, la tête sur les bras. Il était encore heures ou midi, je ne sais pas au juste. L'accusé était dans la cuisine; je lui ai montré dans quel état était mon mari, il m'a dit: "ce n'est rien, il dort," et il est parti. En partant, il m'a dit: ne dites pas à personne que je me suis chicané avec votre mari.

(Suite et fin au prochain numéro.)

A vous Mesdames.

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr. J. Larièvre. C'est le Tonique des nerfs par excellence, le Stimulant sans égal qui dispose à la gaieté, et chasse les viles humeurs de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" pris avant chaque repas relève les forces, arrête toute douleur, donne l'appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 cents en timbres-poste pour un "Female Porous Plaster" du Dr. J. Larièvre (le meilleur emplâtre pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes informations écrivez au propriétaire, Dr. J. Larièvre, Manville, R. I. U. S. A.

MM. LEVANS & Sons, Montréal, P. Q., sont les Agents généraux pour le Canada, pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands. A vendre partout.

NOTES LOCALES.

Vendredi

—MM. Millier & Griffith ont été nommés curateurs à la faillite de M. L. Connolly, de Lennoxville.

—La première neige de la saison est tombée dimanche matin à Sherbrooke, mais elle n'a fait que passer.

—Mlle Marie Lainé, de cette ville, est entrée en religion; elle a pris le voile de postulante, le 9 courant, à l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe.

—Les actionnaires de la Compagnie du gaz et de l'eau ont, à leur assemblée annuelle, tenue le 14 courant, réglés tous leurs anciens directeurs.

—M. J. E. Mercier, co-propriétaire du journal Le Quotidien, de Lévis, était de passage en cette ville aujourd'hui, en route pour un voyage aux Etats-Unis. Merci de son aimable visite à nos bureaux.

—La Cour Criminelle siègeait, il y a pas eu de séance de la Cour Supérieure, le 10, ni de la Cour de Circuit le 14, jours fixés pour ces cours. Il est probable que l'hon. Juge Gill sera à Sherbrooke la semaine prochaine pour entendre les causes que l'on voudra lui soumettre.

—Comme on pourra le voir, par une annonce que nous publions aujourd'hui, M. J. A. Archambault, réviser des listes électorales pour le comté de Sherbrooke, tiendra des assemblées à différents endroits, pour entendre les plaintes qui pourraient lui être faites; voyez l'annonce pour les dates.

—Une amélioration peut considérer en elle-même, mais assez importante en ce qu'elle élargit considérablement la rue aux abords du pont couvert, a été faite cette semaine; l'on a placé le trottoir plus près des habitations donnant en certains endroits jusqu'à 20 pieds de largeur en plus à la rue. La corporation a aussi fait faire des réparations à la station No 3, l'on a ajouté entr'autres choses à sa toilette un toit neuf.

—Conseils aux chasseurs: Pour conserver son chien en bon état de chasse, lui donner deux soupes par jour, une forte assiette d'oeufs tendres et une demi-livre de viande crue. Ainsi traité, le chien chassera vigoureusement tous les jours pendant huit, dix ou douze heures, s'il en est besoin. Si l'eau qu'il boit abondamment lui donne la diarrhée, l'arrêter aussitôt par une ou deux prises de bismuth dans une soupe légère.

—Le procès de W. Beaulieu, accusé du meurtre de Bouchard, a, jusqu'à présent, occupé cinq séances consécutives entières de la Cour criminelle, pour l'audition des témoins; demain, samedi, les plaidoyers des avocats et le réquisitoire du Président du Tribunal occuperont la plus grande partie de la journée, et si le jury ne délibère pas trop longtemps, nous aurons un verdict demain soir. Nous négligeons quelque peu les autres parties de notre journal, pour donner autant de détails que possible des procès intéressants et importants qui s'instruisent en ce moment; nous espérons que nos lecteurs ne nous en voudront pas trop si nous faisons chômeur la politique au profit du judiciaire.

—Le 9 du courant, l'on a ramassé, dans la nuit, un homme sans connaissance, sur le chemin Montréal, il ne paraissait avoir de blessures à l'extérieur, et cependant l'homme est mort le 15, sans avoir pu parler intelligiblement. C'est un nommé Néré Dumas demeurant à Sherbrooke Est. L'on a d'abord soupçonné une mauvaise affaire, mais il est probable que Dumas était dans un état d'ivresse serait tombé de sa voiture, et se serait infligé des lésions internes qui ont amené sa mort. Le coroner Pelletier a commencé une enquête sur son corps, jeudi soir, le 15, qui se continue vendredi le 16. L'on n'a pas encore fait l'autopsie, et l'on ne sait pas encore quelle a été la cause immédiate de sa mort.

—On lit dans le *Pionnier* du 9 du courant:—"Nous avons eu hier la visite à nos bureaux de M. Victor Bélanger, de Worcester, Mass., inventeur d'un nouveau vélocipède de grande vitesse à une seule roue. M. Bélanger s'est fait un plaisir de nous expliquer le mécanisme de son invention qui lui rapportera, cela ne fait aucun doute aujourd'hui, des bénéfices très considérables. Il a déjà obtenu son brevet du gouvernement américain. Il a également fait application pour l'obtention de brevets auprès du gouvernement canadien et de ceux de plusieurs pays d'Europe. M. Bélanger se propose d'induire les capitalistes américains, qui doivent de concert avec lui exploiter cette nouvelle invention, de venir établir leur usine dans notre ville. Nous félicitons M. Bélanger, comme compatriote et Canadien-français sur les succès et la fortune que lui rapportera sa nouvelle et utile invention."

—Maintenant c'est le moment de faire votre approvisionnement, attendu que J. L. Vineberg du magasin "Eastern Townships House" vient de commencer une vente en liquidation d'habillements pour hommes, jeunes gens et garçons, de bottes et souliers, caisses et valises aux prix les plus bas. No 75 rue Wellington.

—W. P. Jenkins, au No. 21, rue Wellington, graveur et enlumineur, se charge de tout travail artistique dans la gravure et l'enluminure.

Après Plusieurs Jours
Holmfild, Mass. 14 février 1890.
W. H. Comstock, Brockville, Ont.
Cher Monsieur — Pendant 12 ans ma femme fut martyre de cette cruelle maladie, la dyspepsie. Rien ne la soulageait. Les docteurs furent consultés et l'habile médecine essayée sans succès. Un médecin conseilla le changement de climat, indiquant Manitoba comme un climat qui lui y a deux ans. Le changement de climat produisit un changement qui est vrai, mais pour le pire, car elle fut bientôt alitée et sous les soins de deux médecins qui ne lui donnaient pas plus qu'un mois à vivre. Une voisine qui avait lu votre almanach vint la voir un jour. Elle lui parla des certificats qu'elle avait lus, du grand bien qu'elles faisaient, et lui conseilla d'essayer une boîte de Pilules de Racines Sauvages du Dr. Morse. Elle le fit, fut soulagée, continua à prendre du mieux et est maintenant capable de faire son ménage, et persévère dans l'usage des Pilules de Morse.
Votre reconnaissant,
Geo. Duxx.

Nouvelles des Cantons de l'Est.
Drummondville
La votation pour le rappel de la loi Scott dans le comté de Drummond aura lieu le 27 novembre. Le Scott Act y est en force depuis six ans.
Magog
Un nommé Edouard Lavallée est mort subitement hier; le coroner a été mandé et est venu le 14 et a tenu une enquête sur son corps. Il n'a découvert rien de suspect quant aux circonstances de sa mort, et après constatation que le défunt avait succombé à une maladie de cœur, il a été rendu un verdict en conséquence.
Capleton
Le coroner Pelletier a tenu une enquête le 15, sur le corps d'un Italien employé à la mine Eastis; il renouait à la surface dans le char mécanique, lorsque voulant se lever avant d'être rendu, sa tête frappa avec violence la paroi de la voûte, le coup le tuant instantanément; le jury du coroner a rendu un verdict de mort accidentelle.
Granby
Plusieurs jeunes gens du village ont formé une association littéraire et dramatique, sous le nom de "Cercle Montcalm." C'est une excellente chose à laquelle nous applaudissons de tout cœur. Ces jeunes hommes ont ouvert une salle de lecture, en rapport avec leur association, et s'adressent aux éditeurs de journaux pour leur aider dans leur œuvre, en leur adressant leurs publications.
Cookshire
Un bon nombre de cultivateurs se proposent de faire du bois de pulpe, cet hiver. Ce bois vaut deux piastres cinquante la corde à n'importe quelle station de chemin de fer et est en grande demande cet automne.
Le bazar au profit de l'église catholique s'est ouvert hier, lundi dernier et s'est terminé mercredi soir; il a été bien encouragé et visité par un bon nombre de personnes. Grâce à l'amabilité des dames et demoiselles en charge des tables et des effets, la recette a été bonne et satisfaisante.

Beauce
C'est dimanche, le 25 octobre courant, que doit avoir lieu, à Ste. Marie, l'inauguration solennelle d'un orgue à l'église de Ste. Marie et la première pierre de la chapelle de Ste. Anne aussi à Ste. Marie.
A l'exposition régionale du comté de Beauce, tenue à Ste. Marie, la semaine dernière, le premier prix pour la ferme la mieux tenue du comté, a été mérité par M. André Lacroix, de Ste. Marie de la Beauce, le second prix par M. Charles Barbeau. Ces prix étaient de \$24 et \$23.
Compton
L'on vient d'ouvrir à Compton une salle de lecture publique, pour l'agrément, le délassement et l'instruction de tous ceux qui voudront en profiter. M. P. Halliday, qui est le secrétaire-trésorier, espère avant peu recevoir la plupart des publications du pays; il s'est adressé aux éditeurs de journaux, afin d'avoir leurs feuilles gratis, et nous espérons qu'ils répondront généralement à son appel.
Un correspondant du Chronicle, de Cookshire, fait appel à la bonne volonté de tous les cultivateurs pour lui fournir les renseignements nécessaires à la fin d'établir une statistique du nombre de têtes de bétail vendu, par le comté de Compton, pendant l'année. Il demande que chaque commerçant et cultivateur envoie le nombre d'animaux vendu par lui, au bureau du Chronicle, où se fera la computation.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait: "Je l'adorais depuis tous ses enfants ont pris du Castoria."

Affiches
Pianos et Orgues.
GRANDE REDUCTION.
Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue, de profiter de la grande vente à bon marché que fait de ce temps-ci M. L. E. N. Pratte, au No 1683 rue Notre-Dame, Montréal.
M. Pratte, dont le magasin a été incendié récemment, offre en vente les pianos et les orgues qui étaient dans le magasin lors de l'incendie, mais qui n'ont souffert aucun dommage; les instruments endommagés ont été vendus à l'encan.
Ces instruments, en parfait ordre, seront vendus à grande réduction pour comptant ou à court délai et retirés de votre somme par suite des douleurs des dents qui commencent à percer! Si oui, envoyez chercher sans délai un bouteille de sirop de Madame Winslow "Mrs Winslow Soothing Syrup" pour la dentition des enfants. Sa valeur est inestimable. Il soulage le pauvre petit malade immédiatement. Fiez-vous-y, mères; pas d'erreur à propos de ce sirop. Il guérit la Dysenterie et la Diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les vents, adoucit les gencives, réduit l'insomnie, donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le Sirop de Madame Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est la prescription d'un des médecins du sexe et des nourrices les plus vieux et les plus habiles des Etats-Unis, et est en vente par tous les pharmaciens de monde. Prix: WINGOT CINQ cents la bouteille. Demandez le SIROP de Madame Winslow et n'en prenez pas d'autre.

AVIS AUX MERES—Etes-vous troublées pendant la nuit et retirées de votre sommeil par suite des douleurs des dents qui commencent à percer! Si oui, envoyez chercher sans délai un bouteille de sirop de Madame Winslow "Mrs Winslow Soothing Syrup" pour la dentition des enfants. Sa valeur est inestimable. Il soulage le pauvre petit malade immédiatement. Fiez-vous-y, mères; pas d'erreur à propos de ce sirop. Il guérit la Dysenterie et la Diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les vents, adoucit les gencives, réduit l'insomnie, donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le Sirop de Madame Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est la prescription d'un des médecins du sexe et des nourrices les plus vieux et les plus habiles des Etats-Unis, et est en vente par tous les pharmaciens de monde. Prix: WINGOT CINQ cents la bouteille. Demandez le SIROP de Madame Winslow et n'en prenez pas d'autre.

AVIS AUX MERES—Etes-vous troublées pendant la nuit et retirées de votre sommeil par suite des douleurs des dents qui commencent à percer! Si oui, envoyez chercher sans délai un bouteille de sirop de Madame Winslow "Mrs Winslow Soothing Syrup" pour la dentition des enfants. Sa valeur est inestimable. Il soulage le pauvre petit malade immédiatement. Fiez-vous-y, mères; pas d'erreur à propos de ce sirop. Il guérit la Dysenterie et la Diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les vents, adoucit les gencives, réduit l'insomnie, donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le Sirop de Madame Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est la prescription d'un des médecins du sexe et des nourrices les plus vieux et les plus habiles des Etats-Unis, et est en vente par tous les pharmaciens de monde. Prix: WINGOT CINQ cents la bouteille. Demandez le SIROP de Madame Winslow et n'en prenez pas d'autre.

AVIS AUX MERES—Etes-vous troublées pendant la nuit et retirées de votre sommeil par suite des douleurs des dents qui commencent à percer! Si oui, envoyez chercher sans délai un bouteille de sirop de Madame Winslow "Mrs Winslow Soothing Syrup" pour la dentition des enfants. Sa valeur est inestimable. Il soulage le pauvre petit malade immédiatement. Fiez-vous-y, mères; pas d'erreur à propos de ce sirop. Il guérit la Dysenterie et la Diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les vents, adoucit les gencives, réduit l'insomnie, donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le Sirop de Madame Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est la prescription d'un des médecins du sexe et des nourrices les plus vieux et les plus habiles des Etats-Unis, et est en vente par tous les pharmaciens de monde. Prix: WINGOT CINQ cents la bouteille. Demandez le SIROP de Madame Winslow et n'en prenez pas d'autre.

NOTES COMMERCIALES.
—Avez-vous besoin d'un bon habillement à bas prix, allez à l'Empire Clothing Store, No. 19 rue Wellington.
—Au magasin qui a pour enseigne une grosse boule colorée, la foule se porte de ce temps-ci, vu que c'est le mois pendant lequel on y vend la chaussure à une réduction de 15 à 20 pour cent, avantage qui n'est pas offert ailleurs. Un médecin peut recommander sur la chaussure tout en ayant d'abord bonne qualité, il ne faut pas négliger de le faire, car pour une famille, surtout on il y a beaucoup d'enfants, c'est une occasion de faire de bonnes dépenses. Allez donc chez J. Levinson.
—Vient d'être reçu à l'Empire Clothing Store, un lot considérable d'habilllements pour enfants; pas de meilleur choix dans les Cantons de l'Est.
—Si vous avez besoin d'une bonne voiture, n'oubliez point le vieux établissement, si bien connu, de M. P. Biron, quartier-est. D'annonces font plus de tapage dans les annonces peut être, mais M. Biron s'en rapporte à la qualité de son ouvrage. Lorsqu'on achète de lui, on ne saurait manquer de proclamer bien haut qu'on a pour son argent, et c'est ce qui maintient la réputation de sa boutique.
—M. A. Levinson, 96 rue Wellington, tient le plus grand assortiment de chaussures de Sherbrooke, et les offre en vente à des prix extraordinairement bas.
—Il arrive tous les jours que des gens vont de magasin en magasin, inspectent les marchandises, s'informent des prix, dans le but de se procurer les meilleurs habillements, au meilleur marché, cependant tous ceux qui arrêtent chez J. Levinson, à l'enseigne de la Grosse boule colorée, ne vont pas plus loin, parce qu'ils constatent de suite, qu'en y faisant leurs achats, ils épargnent un tiers, quatre et cinq piastres sur un habillement.

LA CONSOMPTION GURIE.
Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison des affections des Bronches et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets, curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner journal. W. A. Noyes, 829 Power's Block, Rochester, N. Y.

Pour monogrammes, étampes, requêtes, adresses, cartes de visite et de mariage, allez chez W. P. Jenkins et vous serez satisfait de son travail.

ON EXECUTE
A CET ETABLISSEMENT,
IMPRESSIONS
DE TOUTES SORTES
EN NOIR ET EN COULEURS.

Circulaires,
Programmes,
Affiches,
Mémoires, etc., etc., etc.

Entêtes de Comptes,
Livres,
Pamphlets,
Lettres funéraires,
&c., &c., &c.

Une attention spéciale sera donnée aux commandes reçues par la maille.

AFFICHES
À VENDRE À CE BUREAU:
Maison à louer,
Magasin à louer,
Bureau à louer,
Chambre à louer,
Boutique à louer,
Terrain à vendre,
Terrain à louer,
Maison de pension,
Pas de crédit,
Un seul prix.

AGENTS DEMANDÉS
POUR LE
"DOMINION ILLUSTRED"
Estimés fournis pour toutes sortes d'impressions avec célérité.

THE SABISTON LITHO. & PUB. CO.,
Éditeurs, Montréal.

IMMEUBLES!
Vente à l'Encan
Mardi, 20 Octobre 1891,
M. J. H. GENDRON, agent,
les propriétés suivantes: La ferme de M. Gendron située à 3 milles de Sherbrooke, sur le chemin Montréal, dans
ORFORD,
Etant la 1^{re} Est du lot No. 10, dans le rang, et les 1^{er} et 2^{es} du lot No. 9, dans le rang, contenant 200 acres; elle sera mise à l'enchère en un seul lot, ou en lots de 50 acres, suivant le désir des enchérisseurs. Après la ferme, seront aussi vendus les animaux et le mobilier, tel que 5 chevaux de route et de trait, 3 poulains de l'année, 2 taureaux Hereford, 3 vaches et 2 veaux Hereford, 4 moutons, 100 tonnes de foin, 8 tonnes de paille, 200 minots d'orge, 1 wagon simple, 2 double-wagons, 1 tombereau à étendre, 1 double tombereau, 1 autre tombereau, 2 faucheuses, 1 rateau, 3 semences, harnais double, cultivateurs, déracineur, faneur, arrache-souches, herbes, charrois, nacelles, etc., etc.
Conditions faciles, annoncées lors de la vente.
VENTE A 10 HEURES A. M.

—Aussi—
Mercredi, 21 Octobre 1891,
Les importants immeubles suivants dans la cité de
SHERBROOKE,
Résidence sur la rue Gordon, étant le lot No. 1,331 du cadastre, du quartier-sud, maison et dépendances sur la rue la King, No. 1,416 du cadastre, quartier-sud, ainsi que 4 acres de terre, dans Sherbrooke East, étant le No. 887 du cadastre, quartier-est.
Conditions connues lors de la vente.
La vente aura lieu sur la propriété plus haut mentionnée, rue Gordon, à 2 h. p. m.

—ET—
Jeudi, 22 Octobre 1891,
La propriété connue comme la place de James Millar
EAST-ANGUS.
Cette propriété a été subdivisée en 20 lots, d'après le plan qui peut être vu au bureau de M. Gendron.
Conditions connues lors de la vente.
VENTE A 10 HEURES A. M.
JOHN J. GRIFFITH,
Encanteur.

Associé Demandé.
Pour un commerce général d'épicerie établi sur un bon pied depuis quelques années, et ayant une bonne clientèle étendue, seulement un petit capital exigé. S'adresser au bureau du Progrès.

AVIS.
M. J. A. Archambault, Réviseur, tiendra assemblées pour la révision des listes électorales de la division de Sherbrooke, savoir:
A l'Hôtel de Ville pour Sherbrooke, à 9 a. m., les 16 et 17 novembre.
A l'École Blanchard, Ascot, poll 18, à 10 a. m., le 18 novembre.
A l'École Bullard, Capleton, poll 15, 16 et 17, à 10 a. m., le 19 novembre.
A l'Hôtel de Ville, Lennoxville, poll 3 et 4, à 2 p. m., le 19 novembre.
A Glen Iver, pour Orford, à 10 a. m., le 20 novembre.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District St. François.
Dans la Cour de Circuit—dans et pour le Comté de Richmond, à Richmond, No. 301
Ce deuxième jour du mois d'octobre mil huit cent quatre-vingt-onze.
MARK LALAYER, du canton de Melbourne, dans le comté de Richmond, dans le district de St. François, Demandeur,
vs.
JOHN VIGER, ci-devant du dit canton de Melbourne, maintenant absent dans les Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.
Ordonne que le défendeur comparaisse dans les deux mois.
Par moi, C. N. DESAULNIERS, Greffier de ladite cour.
Hon. H. AYMELE, Procureur du demandeur.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District St. François.
Dans la Cour de Magistrat dans et pour le comté de Richmond, à Beauceville, No. 222
Ce sixième jour d'octobre mil huit cent quatre-vingt-onze.
JAMES BUCHANAN, cultivateur, du canton de Shipton, dans les comtés et district susdits, Demandeur,
vs.
DAVID MAXWELL père, JAMES MAXWELL, JOHN LAWRENCE MAXWELL, DAVID MAXWELL fils, tous de St. Mary's, dans la province d'Ontario, manufacturiers et y faisant affaires comme tels sous la raison sociale de "David Maxwell & Sois", Défendeurs.
Il est ordonné que les défendeurs comparassent dans les deux mois.
F. A. BRIEN, Dep. G. C. M.
L. JOURET, Procureur du demandeur.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District St. François.
Dans la Cour de Circuit—Pour le District de Saint-François.
Le deuxième jour d'octobre mil huit cent quatre-vingt-onze.
Devant CABANA & BOWEN, G. C. C.
HUGH MEAGHER, domicilié dans le canton de Windsor, dans le district de Saint-François, médecin et chirurgien, Demandeur,
vs.
W. J. ROWAN, autrefois du dit canton de Windsor, et maintenant absent aux Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.
Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans deux mois de cette date.
CABANA & BOWEN, G. C. C.

ALUMINUM AGE.
Un Journal de 16 pages de science et de mécanique, donnant les dernières inventions étrangères et les procédés les plus nouveaux. Vol. II, No. 8, Circulation garantie, 1500. Abonnement 35 cts. par année, avec deux sous-vens Aluminium Lord's Prayer. Abonnez-vous. Cela vous conduira au succès. Aluminum Age Publishing Co., Newport, Ky.

Donné par dessus le Marché
Avec chaque robe, manteau fait ou étoffe pour manteau acheté à mes magasins, je donnerai à partir d'aujourd'hui, en présent un patron Butterick; vous aurez à choisir sur 6,000 patrons.
H. SAMUEL.

Restaurateur Victoria
129 RUE WELLINGTON, 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

On Demande
A La Patrie, un bon ouvrier feronier; bons gages assurés. S'adresser à ce bureau au REMI BELANGER, La Patrie, Qué.

Commis Demandé.
On a besoin d'un bon COMMIS DÉTAILLEUR de première classe, sachant l'anglais et le français et bien recommandé, pour un magasin général. S'adresser à
T. H. HAIS, Sherbrooke.

A VENDRE.
200 ARPENTS DE TERRE, les trois quarts en culture, c'est-à-dire en foin, une maison très bien bâtie, écurie, granges, hangars, etc., ainsi qu'une belle propriété, qui appartient à M. E. OLIVIER, est située à un demi-mille du VILLAGE D'ASCOT.
Pour toute information, s'adresser à
J. T. ARCHAMBAULT, N. P., Sherbrooke.

D. McMANAMY & CO.,
Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.
J. H. GENDRON & Cie.,
COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE
AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.
E. G. WIGGETT,
MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER!
Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:
Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.
167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.
H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.
107 - Rue Wellington - 107
Librairie Canadienne
A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a déménagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le blanchet SÉNÉCAL.
No. 107 Rue Wellington.
MAISON MORKILL.
Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.
Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de confection, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.
FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Convertisseurs en ardoise et en ferblanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.
C. BEAUREGARD.
Restaurant Victoria
129 RUE WELLINGTON, 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

On Demande
A La Patrie, un bon ouvrier feronier; bons gages assurés. S'adresser à ce bureau au REMI BELANGER, La Patrie, Qué.

Commis Demandé.
On a besoin d'un bon COMMIS DÉTAILLEUR de première classe, sachant l'anglais et le français et bien recommandé, pour un magasin général. S'adresser à
T. H. HAIS, Sherbrooke.

A VENDRE.
200 ARPENTS DE TERRE, les trois quarts en culture, c'est-à-dire en foin, une maison très bien bâtie, écurie, granges, hangars, etc., ainsi qu'une belle propriété, qui appartient à M. E. OLIVIER, est située à un demi-mille du VILLAGE D'ASCOT.
Pour toute information, s'adresser à
J. T. ARCHAMBAULT, N. P., Sherbrooke.

D. McMANAMY & CO.,
Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.
J. H. GENDRON & Cie.,
COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE
AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.
E. G. WIGGETT,
MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER!
Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:
Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.
167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.
H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.
107 - Rue Wellington - 107
Librairie Canadienne
A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a déménagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le blanchet SÉNÉCAL.
No. 107 Rue Wellington.
MAISON MORKILL.
Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.
Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de confection, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.
FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Convertisseurs en ardoise et en ferblanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.
C. BEAUREGARD.
Restaurant Victoria
129 RUE WELLINGTON, 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

D. McMANAMY & CO.,
Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.
J. H. GENDRON & Cie.,
COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE
AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.
E. G. WIGGETT,
MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER!
Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:
Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.
167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.
H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.
107 - Rue Wellington - 107
Librairie Canadienne
A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a déménagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le blanchet SÉNÉCAL.
No. 107 Rue Wellington.
MAISON MORKILL.
Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.
Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de confection, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.
FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Convertisseurs en ardoise et en ferblanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.
C. BEAUREGARD.
Restaurant Victoria
129 RUE WELLINGTON, 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

D. McMANAMY & CO.,
Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.
J. H. GENDRON & Cie.,
COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE
AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.
E. G. WIGGETT,
MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER!
Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:
Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.
167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.
H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.
107 - Rue Wellington - 107
Librairie Canadienne
A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a déménagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le blanchet SÉNÉCAL.
No. 107 Rue Wellington.
MAISON MORKILL.
Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.
Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de confection, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.
FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Convertisseurs en ardoise et en ferblanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.
C. BEAUREGARD.
Restaurant Victoria
129 RUE WELLINGTON, 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

D. McMANAMY & CO.,
Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.
J. H. GENDRON & Cie.,
COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE
AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.
E. G. WIGGETT,
MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER!
Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:
Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.
167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.
H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.
107 - Rue Wellington - 107
Librairie Canadienne
A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a déménagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le blanchet SÉNÉCAL.
No. 107 Rue Wellington.
MAISON MORKILL.
Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.
Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de confection, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.
FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Convertisseurs en ardoise et en ferblanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.
C. BEAUREGARD.
Restaurant Victoria
129 RUE WELLINGTON, 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

D. McMANAMY & CO.,
Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.
J. H. GENDRON & Cie.,
COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE
AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.
E. G. WIGGETT,
MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER!
Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:
Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.
167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.
H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.
107 - Rue Wellington - 107
Librairie Canadienne
A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a déménagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le blanchet SÉNÉCAL.
No. 107 Rue Wellington.
MAISON MORKILL.
Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.
Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de confection, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.
FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Convertisseurs en ardoise et en ferblanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.
C. BEAUREGARD.
Restaurant Victoria
129 RUE WELLINGTON, 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

D. McMANAMY & CO.,
Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.
J. H. GENDRON & Cie.,
COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE
AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.
E. G. WIGGETT,
MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER!
Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:
Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.
167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.
H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.
107 - Rue Wellington - 107
Librairie Canadienne
A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a déménagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le blanchet SÉNÉCAL.
No. 107 Rue Wellington.
MAISON MORKILL.
Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.
Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de confection, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.
FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Con

ETIENNE LE MANCHOT

II.—UNE AGONIE. (Suite.)

Thérèse ramassa les clefs et obéit. Maître Jobelin sortit de chez lui radieux, la tête haute, le cœur content et la poitrine libre; jamais de sa vie il n'avait respiré si bien. Il se rendit à l'auberge paya l'écot de sa nièce, se fit amener une voiture et partit pour Versailles en promettant un large pour-boire au cocher s'il menait ses chevaux rondement. L'argent pétillait dans les mains de cet homme habitué longtemps à toutes les privations. Comme un cheval sans frein, il se sentait le besoin de mille folles équipées: il eût volontiers dansé au milieu de la route, et Ursule elle-même s'égayait à la gaité de son père, qui la rassurait sur la santé de son père et de sa mère, et qui lui disait en montrant un gros sac d'écus qu'il faisait sonner: —Regarde, mon enfant, il y a mille livres là-dedans. Tout cela est pour ton père, pour ta mère et pour toi. Plus de pauvreté, plus de misère; car si ce sac ne suffit point, il s'en trouve encore d'autres dans le secrétaire de ma femme. Pourquoi n'ai-je point eu plus tôt le courage que tu m'as donné hier (car c'est à toi que je dois mes bonnes résolutions). Bien des malheurs et bien des souffrances n'auraient point eu lieu. Mais enfin, il est encore temps de tout réparer, et je veux réparer tout.

En disant cela, il embrassait Ursule et ordonnait au cocher de fouetter son cheval et d'aller.

—Je te payerai comme payerait un roi, disait-il en caressant de nouveau son gros sac plein d'écus de six livres.

Les deux pauvres malades de Versailles n'avaient point pris, sans de longues hésitations, vous le savez, la résolution périlleuse d'envoyer Ursule près de Nicolas Jobelin. Ils ne la virent partir qu'avec des larmes, et ils se mirent à prier ardemment Dieu de la protéger, lorsqu'elle fut sortie de leur triste gîte; enfin ils se sentirent quelque espoir après l'avoir vu rapporter l'oreiller et leur annoncer qu'un bon voiturier, touché de compassion, se chargeait de l'emmener à Paris et de la conduire jusque chez son oncle. Une pareille rencontre et un si grand bienfait seules étaient un véritable miracle et une preuve évidente de la protection céleste. Ce fut donc avec plus de calme, et délivrés de leurs cruels doutes, qu'ils laissèrent Ursule s'éloigner une seconde fois. Du moins ils étaient assurés qu'elle n'aurait point à supporter les épreuves d'une route longue et inconnue, entre-prise, sans argent, par un enfant qui comptait à peine douze années. Certains qu'elle arriverait sans encombre chez leur frère, il ne leur restait qu'à demander à Dieu de la faire bien accueillir par Nicolas et par sa femme; ils ne mettaient point en doute l'affection et la bonne volonté du premier, mais ils ne pouvaient sans terreur s'arrêter à la pensée de la seconde. Dame Rose s'était toujours montré pour eux une infatigable ennemie, même aux temps où ils n'avaient pas besoin d'elle. Orgueilleuse de sa richesse, elle avait pris en aversion leur pauvreté et n'avait jamais voulu permettre à son mari de recevoir chez lui son honnête et laborieuse famille. Que sera-ce donc maintenant, quand elle entendra leur fille solliciter pour son père et pour sa mère les secours de maître Jobelin? Si Dieu ne les prend point en pitié, s'il n'a point de compassion cette femme, s'il ne daigne pas la changer par un miracle, comme jadis il changea par la voix du prophète Elisée l'ombre du cadran du roi Ezéchias, il ne leur reste qu'à mourir abandonnés de tous et à laisser leur fille, leur enfant bien-aimé, seule et sans protection sur la terre. Cette pensée effroyable jetait la mère d'Ursule dans une agitation, violente qui augmentait la fièvre de la paralysie et ajoutait à son agitation. Une vive rougeur colorait son visage, l'eau ruisselait sur son front, et Étienne voyait battre avec un vivacité extrême les artères de ses tempes. Une soif ardente la dévorait. Elle lutta longtemps contre la souffrance, car elle voyait son mari accablé lui-même par sa maladie et dans l'impossibilité de quitter son grabat. Cependant son sang devenait de plus en plus brûlant; un feu intolérable desséchait sa bouche et ses lèvres. La douleur physique lui fit oublier jusqu'à la pensée de sa fille. Un dardé ne souffrit pas davantage dans l'enfer lorsqu'il appelle à grands cris une goutte d'eau pour rafraîchir sa poitrine embrasée. A la fin, le mal l'emporta sur sa volonté: —A boire! s'écria-t-elle! à boire, Étienne!

(A continuer.)

Expérience Personnelle

Edward Hanlan, champion des rameurs, dit: Contre les douleurs musculaires, j'ai trouvé que l'Huile de St-Jacob était un remède de confiance. Les résultats que j'en ai obtenus sont des plus efficaces, et c'est avec plaisir que je le recommande d'après une expérience personnelle.

CASTORIA

pour les Bébes et les Enfants.

Le Castoria est un remède si propre à l'enfance que le recommander comme supérieur à toutes les médecines connues.

THE CENTAUR COMPANY, 77 Murray Street, N. Y.

A vous Mesdames.

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui recommandons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr. J. L. Larière. C'est le Tonic des nerfs par excellence, et chasse les voiles sombres de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" prise avant chaque repas avec les forces, arrête toute douleur, donne l'appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 cents en timbres-poste pour un "Fondle Porcus Plaster" du Dr. J. Larière (le meilleur remède pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes les informations écrivez au propriétaire, Dr. J. Larière, Manville, R. I.

MM. EVANS & SONS, Montreal, P. Q., sont les Agents généraux pour le Canada, pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands. A. vendre partout.

Cie. d'Assurance sur la Vie NORTH AMERICAN! Dépôt du Gouvernement Complet

Hon. A. Mackenzie, ex-premier ministre du Canada, président; A. Morris, M. P. P., et M. J. Le Blaik, de la Cie. d'Assurance Landed Credit Co. vice-pr.

Une compagnie canadienne, populaire et progressive, ne faisant des affaires qu'au Canada. Les garanties aux porteurs de polices ne sont surpassées par aucune autre compagnie. Les plans d'assurance s'adaptent aux besoins et conditions de toutes les classes. Les polices sont incontestables après l'émission de trois années, à partir de leur date. Il est fait des prêts sur les polices ordinaires et de semi-annuelle, quand elles ont trois années d'existence.

ALEX. ROSS, Agent de district, COOKSHIRE, P. Q.

T. J. TUCK

A LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LE MIEUX CHOISI DE

TAPISSERIE!

Livres en blanc, Porte-Monnaie, Memorandums, ARTICLES DE LIBRAIRIE QUI AIENT JAMAIS ETÉ MONTRES A SHERBROOKE.

Venez en faire l'examen, quand bien même vous n'en achèteriez pas.

M. F. ANSELL parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue. T. J. TUCK.

Digne de l'attention du public.

Le public est invité à lire attentivement la circulaire suivante, et le certificat du Dr. BAKER EDWARDS, analysé pour la Puisseance. Les sous-signes, brassiers de bière et de porter, desirer faire connaître au public qu'ils ont, l'hiver dernier, agrandi leur brasserie, et y ont ajouté de nouvelles cuves et vannes remplies d'un nouveau stock, et peuvent servir à leurs anciennes pratiques et à tous ceux qui voudront bien les favoriser de nouveaux ordres, d'un bon hère et d'un excellent porter, qui peuvent être obtenus dans l'importation de la brasserie du Canada.

Les garanties leur hère comme ne contenant aucune substance nuisible d'aucune sorte, et afin de convaincre les consommateurs, des échantillons de leur hère ont été envoyés au Dr. Baker Edwards, de Montréal, dont le résultat de l'analyse est contenu dans le certificat suivant:

BUREAU DE L'ANALYSTE PUBLIC, Montréal, 13 avril 1891.

Je certifie, par les présentes, que j'ai soigneusement analysé et éprouvé un échantillon de la bière Odell's India Pale, reçu par l'express de la brasserie Odell, à Sherbrooke, P. Q.

Après analyse, je trouve que cette bière est libre de toute matière colorante ou drogue, elle est consistante, bien brassée, avec le houblon et le malt seulement, et mérite d'être rangée, pour ses propriétés solides et son bouquet, parmi les meilleures marques de India Pale Ale, que j'ai examinées jusqu'à présent.

(Signé) JOHN BAKER EDWARDS, P. L. D., D. C. L., F. C. L., Analyste officiel de la Puisseance, Division de Montréal, Revenu Intérieur.

Afin de lever tout doute, quant à l'identité de notre bière avec les échantillons analysés, nous fournissons avec plaisir en aucun temps, pour l'analyse des échantillons divers de notre bière prise dans les cuves, et dans le cas où un analyste pourra démontrer qu'elle contient aucune matière drogue ou impure, nous payerons les frais d'analyse et donnerons \$100 à l'hôpital de Sherbrooke.

C. J. & F. W. ODELL, Brassiers, Sherbrooke, P. Q., avril 1891.

J. M. FORTIER, MANUFACTURIER DE

CIGARES.

EN GROS 141 à 151 rue St.-Maurice, MONTREAL.

N. B.—Marques privées spéciales et une spécialité.

DÉPÊCHEZ VOUS!

SI VOUS VOLEZ DES

Echelles Patentées,

Il est de votre intérêt de venir en chercher, car je n'en ai plus qu'un couple de cents longuement que je vendrai à sacrifice.

Si vous battez une maison en printemps, il vous faut les:

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, BOIS DRESSÉ, ETC., ETC.

Venez me voir, je puis vous bâtir une maison à votre goût à des prix excessivement bas.

F. X. SIMONEAU, RUE ST. FRANCOIS.

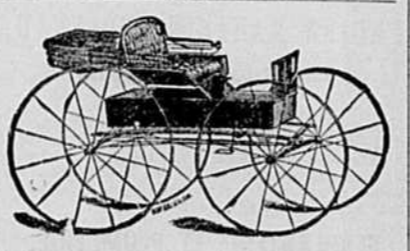


Nouvelles étoffes à robes. Nouvelles indiennes. Nouveaux chapeaux Nouveaux fleurs. Nouveaux rubans. Nouveaux tapis. Nouveaux rideaux, Nouveaux Dolmans. Nouveaux parasols. Nouvelles dentelles. Nouvelles tapisseries Nouveaux capots de dames.

CHEZ M. McKECHNIE

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878. W. BAKER & CO'S Breakfast Cocoa Est absolument pur, et c'est soluble. Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus pur que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi plus économique, coûtant moins qu'un autre cacao. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. Facile à digérer, étant admirable pour les malades qui pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.



Voitures! Voitures!

GRANDE EXPOSITION DE VOITURES

DE TOUTES SORTES, ENTREE GRATUITE,

Que ceux qui ont besoin d'une voiture viennent me voir avant d'acheter, et s'ils ne sont pas satisfaits de ce que j'ai à leur offrir, ils seront libres d'aller ailleurs. Ils auront au moins pu comparer le fini de l'ouvrage et la qualité des matériaux employés, avec les prix demandés.

La plus grande variété de voitures encore offertes en vente, dans les Cantons de l'Est.

PHAETONS DE FAMILLE, PHAETONS SIMPLES, BUCCIES COUVERTS, BUCCIES OUVERTS, A COURSE ET CONCORDE, CAROSSES DE FAMILLE, WAGONS DE ROUTE, WAGONS DE TRAVAIL, Charettes, Sulkies, Calèches de goût, ETC., ETC. ETC.

Je suis aussi agent pour le célèbre VERNIS ANGLAIS de MANDER FRERES. Je tiens la concurrence sur la même qualité de voitures.

P. BIRON.

Lemaire & Low, MENUISIERS,

Font à ordre toutes sortes de travaux de menuiserie générale pour la construction des maisons et ont constamment en main,

Portes, Chassis, Jalousies, MOULURES EN TOUT GENRE.

et bois préparé pour tous les besoins de la construction des maisons, à la manufacture autrefois occupée par

LOW & WILSON, Près du moulin de la Compagnie des Terres, HAUTE VILLE, SHERBROOKE.

Remèdes Sauvages Brevetés.

Les guérisons nombreuses opérées par les remèdes sauvages brevetés de F. J. D. RACIOT ont été un bouleversement complet dans les affaires. Beaucoup de personnes qui étaient allées consulter les meilleurs médecins et qui en avaient été abandonnées parce que leur maladie était réputée incurable se sont vues comme miraculeusement guéries par l'usage des remèdes sauvages de M. Raciot. Parmi tous ces malades il y en avait qui étaient atteints de l'Asthme, des Bronchites, de la Maladie du Foie, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, du mal de matrice (beau mal), de la Maladie des Reins et enfin d'autres maladies secrètes les plus invétérées.

Vous tous qui lisez ces lignes, si vous souffrez de ces maladies, ou si vous connaissez quelques-uns de vos amis qui en soient atteints, dites-leur qu'à Sherbrooke, au no. 9 rue du Pont, près de l'Hôtel Desruisseaux, M. Raciot vend des remèdes sauvages qui peuvent guérir toutes les maladies. Les malades résidant à Montréal trouveront tous ces mêmes remèdes au no. 134 rue Notre-Dame, et à Québec au no. 25 rue St. Joseph. A Québec, rue Main.

CERTIFICAT. Je, soussigné, certifie qu'après avoir essayé plusieurs médecins, leurs médecines ont toujours été sans effets. Alors j'ai employé les remèdes de M. F. J. D. Raciot, No. 9 rue du Pont, Sherbrooke, Est, et dans l'espace de deux heures j'ai passé le ver. Je consillerais à qui que ce soit d'en faire usage s'il veut en être guéri complètement. (Signé) ROGER THIBODEAU, Windsor Mills.

Si vous désirez vous procurer une voiture quelconque, Charette légère, Buggy, Phaeton ou Carosse de famille



C'est maintenant le temps d'acheter. Pendant le mois de septembre nous détaillons nos voitures.

AU PRIX DU GROS

BUGGY, \$50.00, CHARETTES, \$18.00.

Latimer & Bean,

221 Rue Wellington.

Cie. de Brasserie Burton SUCCESSION DE C. H. FLETCHER, De la Brasserie Spring Brewery, SHERBROOKE, P. Q.

Jusqu'à nouvel ordre, la Cie de Brasserie Burton enverra tous les quinze jours une voiture aux résidents privés, avec ses célèbres Ales.

India Pale, Pale Bitter et Bieres Douces.

AUSSI: Porter Sablé, en pintes et chopines

Les pratiques seront servies promptement en faisant leurs commandes par carte postale ou s'adressant directement au bureau de la compagnie.

A VENDRE—Une bonne paire de chevaux de travail et une vache. CIE DE BRASSERIE BURTON.

A. H. CAMIRAND, MARCHAND DE

Farine, Grains et Provisions, EN GROS ET EN DETAIL, Coin rues King & Belvedere, SHERBROOKE,

a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un nouvel entrepôt, vis-à-vis de la manufacture Paton, dans le but de faire le commerce, en gros et en détail, de farine, grain et autres denrées et provisions.

Les ventes se feront au comptant et aux prix les plus bas du marché; les marchandises seront délivrées gratuitement à domicile et toutes commandes reçues par le téléphone, le télégraphe ou par la maille, exécutées promptement.

A. H. CAMIRAND.

LE QUEBEC FUR STORE



ENSEIGNE DE L'ORIGINAL. Nous avons constamment en mains les plus hautes nouveautés dans les

Chapeaux et Calottes

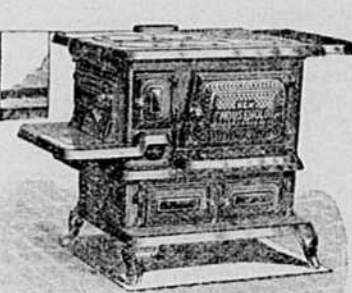
à des prix défiant toutes compétitions.

NOTRE DEPARTEMENT DE

COLS, CRAVATTES ET CHEMISES

est le mieux assorti de la ville et à meilleur marché

145 RUE WELLINGTON, - SHERBROOKE. P.S.—Le plus haut payé pour pelleteries vertes.

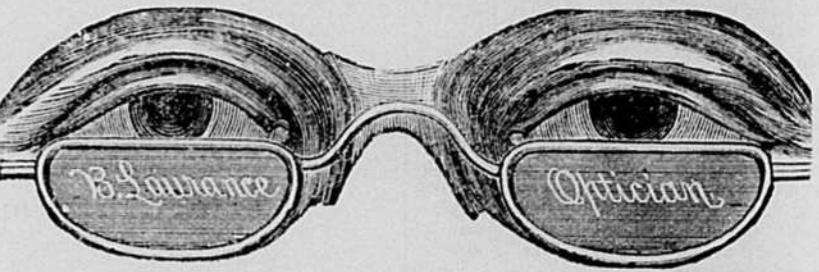


E. BOUCHER, Marchand de Fer en tous genres.

Appareils pour chauffer à l'eau chaude et travaux de plomberie, une spécialité. S'étant assuré des services de Geo. Prowse et W. MacFarlane, deux des meilleurs plombiers de Montréal, et de John Jaret, expert en calorifères à l'eau chaude; John Johnson, expert en calorifères à air chaud; N. Moisan, un des premiers floribantiers de Québec, M. Boucher garantit satisfaction dans l'exécution de toute commande dans ces branches. Tout travail promptement exécuté à des prix raisonnables.

81 Rue Wellington, - Sherbrooke.

CÉLÈBRES LUNETTES B. LAURANCE



Ces lunettes sont recommandées par de nombreux certificats des premiers médecins ecclésiastiques et hommes d'affaires. Voici celui qu'a donné Son Eminence le Cardinal Taschereau.

DE SON EMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU. 6 Mai 1888. M. B. LAURANCE, Monsieur.—Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec, m'exprime son désir de vous faire connaître que les lunettes que vous lui avez procurées sont de la meilleure qualité et mieux appropriées à sa vue que celles dont elle a fait usage jusqu'à ce jour.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur. (Signé) J. B. Z. BOLDUC, Ptre

LES CÉLÈBRES LUNETTES B. LAURANCE SONT A VENDRE CHEZ

J. L. MATHIEU, PHARMACIEN ET OPTICIEN,

153 Rue Wellington, - SHERBROOKE, P. Q.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Keep the Works in good order. NORMAN, Ont., January 15, 1890.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont. DEAR SIR,—Your "Dr. Morse's Indian Root Pills" are the best regulator for the system that humanity can use. Life is as the time-piece: frail and delicate are many of its works. A tiny particle of foreign substance adheres to the smallest wheel in the works, and what is the result?—at first, only a slight difference is perceptible in its time-keeping, but wait your; as the obstruction grows, the irregularity becomes greater, until at last, what could have been rectified with little trouble, in the beginning, will now require much care in thoroughly cleansing the entire works. So it is in human life—a slight derangement is neglected, it grows and increases, imperceptibly at first, then rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost fatal. To prevent this, I advise all to purify the system frequently, by the use of Morse's Pills, and so preserve vigor and vitality. Yours faithfully, H. F. ATWELL.

The Travellers' Safe-Guard. AMAGAUDUS FOND, N.S., Jan. 13, '90.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont. DEAR SIR,—For many years, I have been a firm believer in your "Dr. Morse's Indian Root Pills." Not with a blind faith, but a confidence wrought by an actual personal experience of their value and merit. My business is such that I spend much of my time away from home, and I would not consider my travelling outfit complete without a box of Morse's Pills. Yours, &c., M. R. McINNIS.

A valuable Article sells well. BOKACHIOS HARBOR, N.S., Jan. 13, '90.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont. DEAR SIR,—This is to certify that I deal in Patent Medicines, including various kinds of Pills. I sell more of the Dr. Morse's Indian Root Pills than of all the others combined. Their sales I find are still increasing. Yours, &c., N. L. NICHOLSON.

To save Doctors' Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills. THE BEST FAMILY FILL IN USE FOR SALE BY ALL DEALERS